

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN
Antenne clinique de Rouen
Session 2019-2020



Zao Wou-Ki

Crises !

Passage à l'acte, agitation, adolescence, traumatisme...

INSCRIPTIONS AVANT LE 1 OCTOBRE 2019
Prise en charge par la formation permanente
www.psychanalyse-normandie.fr

Organisation de la session

Dates

Cette session se déroulera aux dates suivantes :

- 2019 : vendredis 22 novembre et 13 décembre
 - 2020 : vendredis 17 janvier, 7 février, 6 mars, 3 avril, 15 mai et 5 juin
- de 10h45 à 16h45.

Pour les entretiens cliniques :

- au CMP Enfants-Adolescents à Verneuil-sur-Avre les lundis après-midi de 14h à 16h30 aux dates suivantes : 25 novembre 2019 et reprise le 13 janvier 2020, 3 février et reprise le 16 mars 2020, 4 mai et reprise le 8 juin 2020.
- au Service de santé mentale du Centre hospitalier de L'Aigle les mercredis après-midi de 14h à 17h aux dates suivantes : 11 décembre 2019, 22 janvier 2020, 4 mars 2020, 8 avril 2020.

Lieux

La session se tient à l'Espace du Moineau 41 route de Neufchâtel à Rouen.

Un parking est situé à proximité, au 3 rue du Moineau.

Les entretiens cliniques auront lieu :

- CMP Enfants-Adolescents, 86 rue de la Vannerie à Verneuil-sur-Avre
- Service de santé mentale, Centre hospitalier de L'Aigle au 10 rue du Docteur Frinault à L'Aigle

En ce qui concerne les options facultatives, veuillez consulter les documents spécifiques.

Conférences

Une conférence sera organisée vendredi 6 mars 2020, à l'Espace du Moineau de 17h15 à 18h45. L'intervenant, Pierre Sidon, est psychanalyste, directeur d'un CSAPA, membre de l'ECF et de l'AMP.

Une seconde conférence ayant pour thème l'enfant et la psychanalyse sera également organisée. Plus de précisions seront données ultérieurement.

Durée de la session

La session représente un minimum de 40 heures d'enseignement auxquelles il convient d'ajouter 8 heures ou 15 heures (selon le choix de l'entretien clinique) ce qui représente un minimum de 48 heures.

En cas d'option facultative, il convient d'ajouter une, deux ou trois options, chacune d'une durée de 7 heures et demie à 9 heures.

Pour les membres du CERCLé, la formation (avec atelier de lecture mais sans les entretiens cliniques ni les options facultatives) représente un total de 52 heures 30 minimum.

Conversation clinique

La Conversation clinique se déroulera **le vendredi 5 juin 2020** de 10h à 17h à l'Espace du Moineau, route de Neufchâtel à Rouen. Elle est ouverte au public (sur inscription).

Il s'agit d'une conversation autour de plusieurs cas cliniques présentés par des participants.

Cette journée sera animée par Omaïra Meseguer, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP.

Atelier de lecture du CERCLé

Cet atelier de lecture où sont abordés des séminaires ou des écrits de Lacan est destiné uniquement aux membres du CERCLé.*

Il se tiendra aux mêmes dates que la session de l'Antenne clinique de 9h à 10h30 à l'Espace du Moineau à Rouen.

Cette année nous étudierons *Le Séminaire, livre XXIII, Le sinthome* de Jacques Lacan.

Le CERCLé, Centre d'Etudes et de Recherches en Clinique analytique, regroupe dans chaque Section, Antenne et Collège clinique les enseignants et des participants assidus et impliqués dans la pratique clinique.

Bibliographie

Une bibliographie générale sera consultable sur le site de l'Antenne clinique : www.psychanalyse-normandie.fr. Chaque enseignant est susceptible de donner des éléments supplémentaires.

Certains ouvrages sont consultables à la bibliothèque commune à l'Antenne clinique de Rouen et à l'ACF-Normandie à la Maison de la psychanalyse en Normandie au 48 rue de l'Abbé de l'Epée à Rouen.

Entretiens cliniques

Il est proposé à un patient, un enfant ou un adolescent seul puis avec un ou les parents, de s'entretenir avec un(e) psychanalyste devant un auditoire qui, silencieux, écoutera et essaiera d'entendre. Il s'agit de passer de la clinique du regard (présentation de malade) à une clinique du dialogue analytique.

Le psychanalyste suppose un savoir au patient, d'où la soumission avertie aux positions subjectives, savoir su énoncé par le sujet ou savoir insu qu'il laisse entendre. Le but est d'explorer la relation du sujet au signifiant et à la jouissance.

Cette pratique de l'entretien s'écarte du mirage de la compréhension et subvertit le savoir de la médecine et de la psychiatrie.

L'entretien clinique est une pratique difficile, réalisée avec le souci éthique qui s'impose. Il est, dans le sillon tracé par Lacan à Sainte Anne, l'instrument insubstituable pour « enseigner ce qui ne s'enseigne pas ».

Il s'agit de repérer l'histoire subjective et ses incidences dans la vie du patient, les symptômes, les points d'appui et les points de rupture, les trouvailles du sujet, afin d'orienter la prise en charge thérapeutique. Car la transmission et la recherche ne négligeront pas le soin. Des éclairages nouveaux pourront être apportés sur certaines butées que rencontre la prise en charge et de nouvelles modalités thérapeutiques pourront peut-être se faire jour. C'est une rencontre cadrée par le souci de l'éthique du « bien dire ».

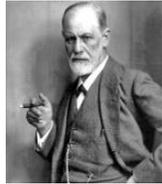
Cette rencontre soulève aussi le délicat problème de son devenir. Moment d'exception pour le patient, le psychanalyste s'attachera à ce que le réel qui le concerne soit mobilisé et que cette rencontre ne soit pas sans lendemain, dans le lien à la psychanalyse, pour ce sujet.

Cette rencontre sera pour nous, après l'entretien avec le patient, le motif d'un débat qui se poursuivra lors d'une reprise de celle-ci. Des participants sont invités à prendre des notes de l'entretien, à les mettre en forme, à partir des questions que l'entretien clinique a posées et de celles qui sont survenues à la suite de la discussion qui en a suivi, afin qu'une élaboration puisse s'en suivre qui permettra de poursuivre le débat

Nous adressons nos remerciements aux participants qui transcrivent et élaborent ce travail.

Crises !

Passage à l'acte, agitation, adolescence, traumatisme...



Crise est à l'origine un terme médical. Étendu au domaine psychologique, il a le sens d'un accès, c'est-à-dire d'une manifestation brusque, souvent violente, de courte durée. D'où l'idée de trouble, de déséquilibre profond.

« Il y a crise au sens psychanalytique quand le discours, les mots, les chiffres, la routine, tout l'appareil symbolique s'avèrent soudain impuissants à tempérer un réel qui n'en fait qu'à sa tête. Une crise, c'est le réel déchaîné, impossible à maîtriser ».¹

« La crise implique une rupture temporelle. Impossible de savoir ce qui va en résulter. Ce qui était n'est plus ; ce qui sera n'est pas encore. C'est un moment décisif, le moment d'un choix, une voie ouverte vers une issue »²



Nous ne pouvons pas ignorer que la clinique de chaque sujet, clinique définie selon Lacan par « le réel impossible à supporter »³ est inséparable du moment de la civilisation qui façonne l'in-dividu, à savoir les mutations de l'ordre symbolique.

Deux processus constituent notre modernité : le discours de la science et celui du capitalisme. Le déchaînement de la science et la puissance du capital ont entraîné le déclin des signifiants maîtres et la montée omniprésente des objets.⁴

¹ Miller J-A., « Une crise, c'est le réel déchaîné », *Marianne*, 11 octobre 2008.

² Laurent, E., *Lacan Quotidien*, n° 219.

³ Lacan J., « Ouverture de la Section clinique », *Ornicar ?* n° 9, 1977.

⁴ Vergetis D., « Crise », *Un réel pour le XXI siècle*, Scilicet, Paris, 2013, pp. 68-70.

Quelles en sont les conséquences cliniques ?

- Le passage à l'acte, qui est aussi le passage de la crise à l'acte, s'avère parfois criminel. Nous nous arrêterons sur la distinction épinglée par Lacan entre *acting out* et passage à l'acte, et leur lien à l'acte analytique.

- Les enfants agités et les enfant violents sont-ils le symptôme de notre civilisation ? Pour Freud « le symptôme est le signe et le substitut d'une satisfaction pulsionnelle qui n'a pas eu lieu. »⁵ Lacan traduira cela en terme de jouissance.

- Au-delà du syntagme galvaudé de « crise de l'adolescence », il s'agira d'explorer cette période qui se prolonge avec incertitude et indétermination pour ce qui en est des choix de la vie intime. La sexualité elle-même apparaît problématique.⁶

- Pour Freud tout événement douloureux n'est pas, au sens strict, traumatique. Il y a traumatisme quand se produit la rencontre inopinée avec un réel générateur d'angoisse : la sexualité, la mort, la guerre.⁷ Selon Lacan les humains comme êtres de langage sont marqués de l'impossibilité de résorber totalement le réel dans les registres du symbolique et de l'imaginaire. Tout ne peut se dire, on ne peut tout imaginer.⁸

- Avec la *conjoncture de déclenchement*, Lacan a effectué un apport fondamental à la clinique des psychoses.⁹ La suite de son enseignement et les contributions de ses élèves élargiront les modes de crises.

- D'autres aspects de cette clinique seront également abordés.

À l'époque du *tout-Neuro*, qui explique tout, chiffre tout, l'orientation psychanalytique tente de cerner ces moments d'urgence subjective afin d'établir les coordonnées déterminantes de ce qui pousse, ce qui urge, ce qui presse. Nous essayerons de transmettre une direction au clinicien pour les appréhender.



⁵ Freud S., *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1978.

⁶ Caroz G. et De Georges P., « À l'âge de l'adolescence », argument pour la Journée Uforca 2020.

⁷ Cottet S., *La Cause du désir*, n° 86, 2014, p. 28.

⁸ Brousse M-H., *La Cause du désir*, n° 86, 2014, p. 5.

⁹ Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Seuil, Paris, 1966.

Séminaire Après le cours...

Groupe A : Après le cours

Le séminaire « Après le cours » propose d'éclairer quelques concepts théoriques à partir des questions, des interrogations des participants suscitées par le séminaire théorique du matin. Ces points obscurs pourront aussi, dans la mesure du possible, être cernés par des vignettes cliniques.

Destiné en priorité, mais non exclusivement, aux participants de première et seconde année, ce groupe permet d'accompagner les participants débutants dans leurs premiers pas dans l'orientation lacanienne.

Responsables : Marie Izard, Valérie Pera Guillot, Jean-Louis Woerlé.

Séminaires de lecture de textes

Groupe T1 : « Propos sur la causalité psychique »

« Propos sur la causalité psychique », rédigé par Jacques Lacan en 1946, est un texte fondamental. Lacan y perçoit déjà le risque pour la psychiatrie de chercher la cause de la folie dans la neurologie. Selon lui, la folie s'approche en questionnant l'être, la vérité et le rapport au langage. En cela, il s'oppose à la théorie de « l'organo-dynamisme » de son confrère, le psychiatre Henri Ey.

Au moment où le tout-neurobiologique envahit notre monde, cet écrit de Jacques Lacan est d'une grande actualité.

Responsables : José Luis Garcia Castellano, Eric Guillot

Groupe T2 : « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine », le cas dit « La jeune homosexuelle »

Nous étudierons cette année le texte de Freud sur le cas clinique dit « La jeune homosexuelle ». Cette jeune fille en crise est adressée à Freud par son père car elle a fait un passage à l'acte en se jetant d'un pont. Nous lirons aussi les commentaires de ce cas dans la littérature analytique, en particulier ceux faits par Lacan et ceux faits par J-A Miller dans son cours. Ces lectures résonneront avec la problématique des crises à l'adolescence.

Responsables : Catherine Grosbois, Marie-Claude Sureau.

Séminaires d'élucidation des pratiques

Groupe P1. Cas d'urgence

Comment l'urgence de la vie, l'expérience de la parole et la satisfaction peuvent-ils trouver à s'articuler (ou pas) dans chaque cas de la pratique ?

Voilà ce qu'il s'agira de mettre au travail cette année dans la construction des « cas d'urgence ».

Responsables : Fabrice Bourlez, Marie-Hélène Doguet-Dziomba.

Groupe P2. Moments de crises : traumatisme – angoisse

« Il y a crise au sens psychanalytique, quand le discours, les mots, les chiffres, les rites, la routine, tout l'appareil symbolique, s'avèrent soudain impuissants à tempérer un réel qui n'en fait qu'à sa tête. Une crise, c'est le réel déchainé, impossible à maîtriser. »¹

À partir des cas exposés par les participants, nous tenterons de cerner en quoi cette définition de J.-A. Miller éclaire notre clinique des sujets percutés par le traumatisme ou envahis par l'angoisse.

Nous nous attacherons à déployer au singulier les inventions, réponses symptomatiques des sujets suite à ces moments de dénouage, de désarrimage du symbolique, à ce moment de bascule propre à la crise.

¹ Miller J.-A., « Une crise, c'est le réel déchainé », Marianne, 11 octobre 2008.

Responsable : Francine Giorno. Coresponsable : Valérie Letellier.

Groupe P3 : Crise et adolescence aujourd'hui

L'époque actuelle croit, par la connexion internet, fournir des réponses immédiates au trou dans le savoir via la production de tutoriels prêts à être utilisés par tous et sur toute la planète. L'adolescent toujours connecté semble ainsi s'affranchir du manque et confond désir et consommation. Il a son petit appareil dans sa poche.

Parents et entourage sont en déroute au vu de leur adolescent partagé entre d'une part une recherche d'une construction singulière et d'autre part une identification impérieuse au groupe, mise en œuvre d'un surmoi féroce via le dictat de l'image et des commentaires des pairs.

Les réseaux sociaux sont-ils une solution inédite à la périlleuse rencontre avec la sexualité, résolvant d'un clic magique toute l'épopée de la trouvaille d'un partenaire?!

Nous tenterons cette année d'explorer cette crise au travers des cas exposés.

Responsable : Corinne Bogнар. Coresponsable : Nathalie Hervé-Diop.

Répartition des groupes

<u>Espace du Moineau</u> 10h45 à 12h15	<u>Espace du Moineau</u> 13h45 à 15h	<u>Espace du Moineau</u> 15h15 à 16h45
<u>Séminaire théorique</u>		Groupe A : <u>Après le cours</u>
Tous les participants		Groupe P1 : <u>Cas d'urgence</u>
	<u>Etude</u>	
	<u>de cas</u>	Groupe P2 : <u>Moments de crises :</u>
<i>Crises !</i>	<u>cliniques</u>	<u>Traumatisme -</u>
	(4 groupes)	<u>angoisse</u>
		Groupe P3 : <u>Crise et adolescence</u>
		<u>aujourd'hui</u>
		Groupe T1 : <u>« Propos sur le</u>
		<u>causalité psychique»</u>
		Groupe T2 : <u>Le cas dit « La jeune</u>
		<u>homosexuelle »</u>

Note à propos des entretiens cliniques

Chaque participant choisit le lieu de l'entretien clinique auquel il désire se rendre et il s'engage à y participer.

Les entretiens cliniques sont effectués par :

- Marie-Claude Sureau à Verneuil-sur-Avre
- José Luis Garcia Castellano et Valérie Pera Guillot à L'Aigle

L'Antenne clinique de Rouen

Présentation

Du séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication) on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. A l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII (secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint Denis Cedex 02).

L'Institut du champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 74, rue d'Assas, 75006 Paris.

Cet Institut assure une mission d'enseignement supérieur et de recherche. Il a permis la création des Sections cliniques de Paris-Saint Denis, Paris-Ile de France, Barcelone, Bruxelles, Rome, Madrid, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Angers, Lille, Rennes, Lyon, Marseille, Nice, Strasbourg et Toulouse, ainsi que les Antennes de Chauny-Prémontré, Dijon, Nantes. En 1998 est né le Collège clinique de Toulouse, puis celui de Montpellier.

Depuis 1993, *l'Institut* a mis en place une nouvelle instance d'enseignements, les Antennes du Champ freudien. Celle de Rouen fut ainsi la première à voir le jour en France (il existait déjà en Espagne les « Espacios del Campo freudiano »).

L'Antenne ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Elle a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, psychomotriciens, infirmiers, assistants sociaux, éducateurs, etc, qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires intéressés par ce savoir particulier.

Une attestation de présence et de participation sera délivrée.

Participer à l'Antenne n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

L'association Mathema-Rouen, créée en 1993, assurait la gestion de l'Antenne clinique de Rouen. Depuis 1999, elle a pris le nom d'Uforca - Rouen (Union pour la formation en clinique analytique). Il s'agit d'une association, loi de 1901, à but non lucratif, organisme enregistré sous le n°23760169976 auprès du Préfet de la région Haute-Normandie

Les frais d'inscription des salariés désireux de participer pourront être pris en charge par leurs institutions.

Le secrétariat

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Antenne clinique de Rouen

20, rue Victor Morin 76130 Mont Saint Aignan
Tél : 02.35.89.77.23 - Email : jlgc@wanadoo.fr

Site de l'Antenne

www.psychanalyse-normandie.fr

Cette session est organisée dans le cadre des activités de l'Association *Uforca-Rouen pour la formation permanente* enregistrée auprès du Préfet de la région Haute-Normandie sous le n° 23760169976.

Conditions générales d'admission et d'inscription à l'Antenne clinique

Pour être admis comme participant de l'Antenne, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est cependant recommandé d'être au moins du niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent être déposées auprès de la Commission d'organisation.

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un membre de la Commission d'organisation.

A partir de la troisième année, il est souhaitable que les participants envisagent de produire un court texte écrit. Pour ce faire, il leur est recommandé de prendre contact avec un enseignant de leur choix qui accompagnera leur élaboration.

Coordination

J. L. Garcia Castellano

Enseignants

Corinne Bogнар, Fabrice Bourlez, Marie-Hélène Doguet-Dziomba,
José Luis Garcia Castellano, Francine Giorno, Catherine Grosbois,
Eric Guillot, Marie Izard, Valérie Pera-Guillot,
Marie-Claude Sureau, Jean-Louis Woerlé

Direction

Jacques-Alain Miller

Université populaire Jacques Lacan

1 avenue de l'Observatoire 75006 Paris
<http://www.lacan-universite.fr>

Institut du Champ freudien

74, rue d'Assas 75006 Paris

UFORCA

Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique
Secrétariat à la formation médicale continue
15 place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Sections, Antennes et Collèges cliniques en France

Section clinique d'Aix-Marseille
Antenne clinique d'Amiens-Reims
Antenne clinique d'Angers
Programme psychanalytique d'Avignon
Programme psychanalytique de Bastia
Section clinique de Bordeaux
Antenne clinique de Brest-Quimper
Section clinique de Clermont-Ferrand
Antenne clinique de Dijon
Antenne clinique de Gap
Antenne clinique de Grenoble
Collège clinique de Lille
Section clinique de Lyon
Collège clinique de Montpellier
Section clinique de Nantes
Section clinique de Nice
Section clinique de Paris Saint-Denis
Section clinique de Paris Ile-de-France
Section clinique de Rennes
Antenne clinique de Rouen
Section clinique de Strasbourg
Collège clinique de Toulouse

Il existe par ailleurs des antennes, collèges et sections cliniques en Belgique, Espagne, Grèce, Israël, Italie, Suisse, en Amérique du Sud et bientôt au Canada.

La Section clinique de Paris-Vincennes du Département de psychanalyse de Paris VIII est le point de départ des autres structures.

**Allocution de M. Jacques-Alain Miller
à l'occasion de l'inauguration du service spécialisé
Jacques Lacan au Centre Hospitalier du Rouvray**

Nous sommes ici réunis pour l'inauguration du premier bâtiment au monde - mais sans doute pas le dernier - à porter le nom de Jacques Lacan, qui couvrira aussi bien les activités qui s'y déroulent, et qui sont celles de ce que l'on appelle un service spécialisé.

C'est un moment glorieux, mais aussi déchirant, pour ceux qui furent les proches et les élèves de Jacques Lacan, puisqu'ainsi s'accomplit ce processus que lui-même nommait la « significatisation », la transformation en signifiant.

Ce signifiant, Jacques-Lacan, aura désormais un référent nouveau, qui n'est plus cette personne qui répondait à ce nom, quand on l'appelait - et on l'appelait souvent, à l'occasion dans l'urgence, comme il advient au psychanalyste. De nouvelles tournures, jamais dites, viendront dans la parole : on disait « Je vais aller voir Lacan », et on dira maintenant des choses comme : « Je vais à Jacques-Lacan. Je suis à Jacques-Lacan. Pour Jacques-Lacan, tournez à gauche ». Et c'est ainsi que l'être parlant trouve son statut développé, qui est d'être-parlé.

Jadis à son Séminaire - qu'il tint près de trente ans, toutes les semaines puis, dans les dernières années, tous les quinze jours, ce Séminaire où se pressèrent des générations d'étudiants, de psychiatres, d'universitaires, ce Séminaire que j'ai la charge de rédiger, et qui constituera l'œuvre psychanalytique la plus importante après celle de Freud - à son Séminaire donc, Lacan posa une fois la question de savoir pourquoi les hommes donnent des noms propres aux rues de leurs villes. Il n'a jamais donné la réponse, mais on peut la reconstituer, à partir de son enseignement. C'est que le nom propre se distingue de rester le même à travers les langues, d'être un mot pour ainsi dire vide, disjoint des qualités, des attributs de l'être, un signifiant pur, dont la définition pose les problèmes les plus inextricables à l'analyse logique du langage. Pour le dire avec un grand logicien dont Lacan a signalé, peut-être le premier en France, l'importance - Kripke - le nom propre est un « désignateur rigide », et c'est ce qui précisément le rend apte à identifier des référents nouveaux, à les instituer.

Et c'est pourquoi il y a une excellente raison à avoir donné le nom de Jacques Lacan à ce bâtiment et à ce service : c'est qu'ils n'ont assurément aucun rapport avec lui. Il n'y est jamais venu, il n'y a jamais pratiqué, jamais enseigné, et il y a dans le rapprochement de ces deux syntagmes, « service-spécialisé » et « Jacques-Lacan » quelque chose d'incongru, et comme une rencontre surréaliste. Cela est conforme aux propriétés du signifiant, lesquelles culminent dans le nom propre.

Mais, de raison, il y en a une autre, inverse de la première. Donner le nom de Jacques Lacan à un service de psychiatrie, rien ne pouvait être plus approprié.

Jacques Lacan fut le camarade de promotion de Henri Ey. Leurs divergences théoriques sont célèbres, depuis les « Propos sur la causalité psychique » que Lacan prononça en 1946, à l'invitation d'Ey précisément. Elles n'ont jamais cessé, mais en même temps, leurs rapports d'amitié se sont maintenus sans altération.

Avant d'être le psychanalyste que l'on sait, Jacques Lacan fut un psychiatre, de la formation la plus solide et la plus classique. Et il sut se vouer à l'expérience freudienne sans rien renier de l'exercice psychiatrique.

On sera surpris, à la publication de ses œuvres complètes, du nombre de ses contributions proprement psychiatriques. Elles culminent dans sa thèse de 1932, récemment rééditée, « De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité », un des derniers feux que jette la grande clinique classique.

Cette thèse, qui fonde l'entité de la « paranoïa d'autopunition », montre à l'évidence que c'est en tant que psychiatre, en raison de questions proprement psychiatriques, que Jacques Lacan s'est avancé vers la psychanalyse. Son enseignement ne cesse de témoigner des ressources qu'il a trouvées dans son expérience de psychiatre. On le voit parfaitement dans son troisième Séminaire, les Psychoses, où le commentaire freudien est constamment référé à la pratique psychiatrique. Lors de la publication de ses Écrits, dix ans plus tard, il distingue Clérambault comme son « maître en psychiatrie », et loue l'approche de l'« enveloppe formelle du symptôme » en quoi celui-ci a excélé.

Mais ses références sont peu de choses, comparées à la ténacité avec laquelle Jacques Lacan a poursuivi à l'hôpital psychiatrique même, nommément à l'hôpital Henri Rousselle, dans le service de Georges Daumézon, ses présentations de malades, où des générations de praticiens ont trouvé à se former. Il en a poursuivi l'exercice régulièrement jusqu'à un an avant sa mort.

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler dans le détail les apports de Jacques Lacan à la clinique, et particulièrement à celle des psychoses. Qu'il suffise de noter le concept du Nom-du-père, et celui de sa forclusion, l'explication du phénomène de l'automatisme mental par l'articulation du lieu de l'Autre, l'explication des structures linguistiques en jeu dans le discours psychotique, enfin, le « mathème » de l'objet dit petit a.

Il suffira peut-être, pour conclure, de dégager quelques principes d'une « morale provisoire », qui peuvent valoir de l'enseignement de Lacan dans la pratique psychiatrique et, pourquoi pas, dans celle du service spécialisé qui porte son nom.

- Si le psychanalyste s'attache à susciter, et à protéger, l'émergence d'une toute autre dimension dans le sujet (celle que Freud a nommée l'inconscient), ce n'est pas pour autant qu'il ait à se mettre aux abonnés absents quand l'hôpital, voire l'université, fait appel à lui. Il y peut témoigner de ce qu'il fait et sait dans la pratique qui lui est propre, sans reniement, sans complaisance, et en respectant ce qui fait la consistance de discours autres.

- N'oublier jamais que le psychotique, l'enfant autiste, est un sujet, qui vérifie dans la souffrance le statut d'« être parlé », qui est le lot commun.

- Enfin, si la bienveillance, concept si vivace dans l'éthique classique, est pour nous singulièrement tombée en désuétude, ce qui doit venir à sa place, là où on prend Freud et Lacan pour maîtres, n'est pas l'indifférence, mais quelque chose qui peut se formuler ainsi, et qui n'appartient pas d'évidence au contexte quotidien : se dépenser sans compter.

Le 13 septembre 1985

lettre

dépliant

option 1

option 2

option 3

feuille d'inscription

sur le site
www.psychanalyse-normandie.fr